

GEOGRAPHIE

1 - LE SITE DE NICE

La topographie de Nice, fortement prononcée, se décompose du sud vers le nord en une large baie ouverte sur la Méditerranée, un amphithéâtre collinaire la surplombant et deux vallées irriguées à l'est et à l'ouest par deux fleuves : le Paillon et le Var. En arrière-plan, se développe le paysage de montagne des Alpes-Maritimes.

Les 2/3 du territoire communal sont composés de collines et 1/3 de surfaces planes.

Sur l'ensemble du territoire communal, **quatre grandes unités topographiques** se dégagent :

- **Les vallées du Paillon et du Var** : elles se situent à une altitude variant entre 0 et 50 mètres. Il s'agit d'espaces fortement urbanisés ou en cours d'urbanisation, car les contraintes topographiques y sont moindres.

- **Le centre ville** : il se développe dans la plaine de Nice, depuis les contreforts du mont Boron vers la plaine alluviale du bas Paillon en remontant vers le nord jusqu'aux pieds de la colline de Gairaut. La quasi absence de contraintes topographiques en a favorisé le développement.

- **Le littoral**, en forme de baie, est une entité spécifique, vitrine de la ville, très densément peuplé. C'est la partie la plus basse de la ville. Le rivage, très doux, se transforme rapidement après le port, en côte escarpée vers Villefranche sur Mer, où les montagnes plongent à nouveau dans la Méditerranée.

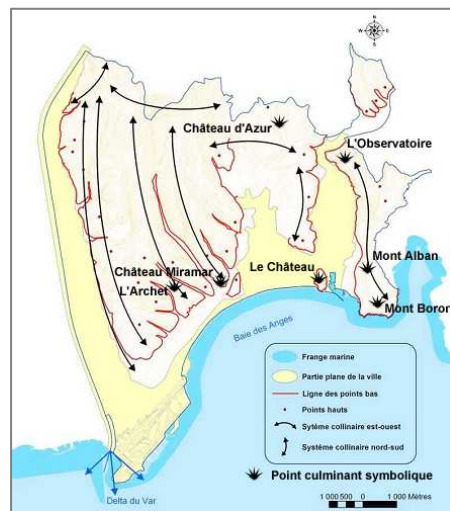
- **L'amphithéâtre des collines** se caractérise par des zones à fortes voire très fortes pentes. Les plus marquées se situent, pour la partie ouest, dans les versants de Magnan, de la Bornala, de Lingostière, de Pessicart, des Sablières, de Crémat et de Terron et pour la partie est, dans les versants des monts Vinaigrier et Boron. Ces pentes atteignent jusqu'à 60 %.

Altitudes :

Niveau le plus bas : 0 m : mer.

Niveau le plus haut : 520 m : Mont Gros.

Site	Altitude
Colline du Château	84,6 m
Mont Boron	191,3 m
Mont Alban	353,8 m
Observatoire	375 m
L'Archet	175 m
Cimiez Monastère	114,9 m
Mont Gros	520 m



Cette topographie particulière donne une certaine originalité au paysage niçois. Elle est à l'origine de la configuration actuelle de la ville, orientant l'activité urbaine dans les zones planes densément peuplées et de plus faibles densités dans les collines et les monts, restés de ce fait plus "ruraux".

Coordonnées géographiques :

- 43 °42' 12" Nord
- 7 °15' 58" Est.

Distance avec les grandes villes françaises :

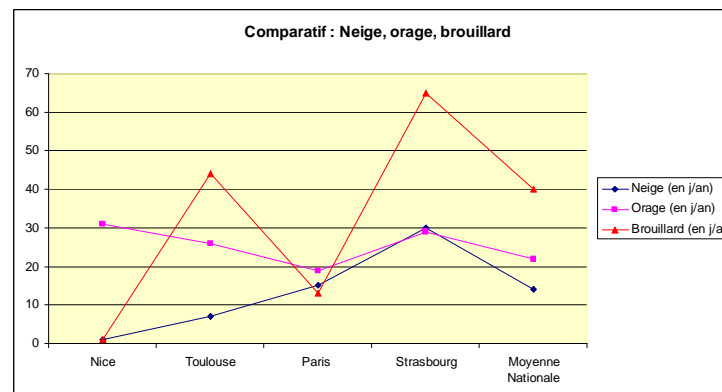
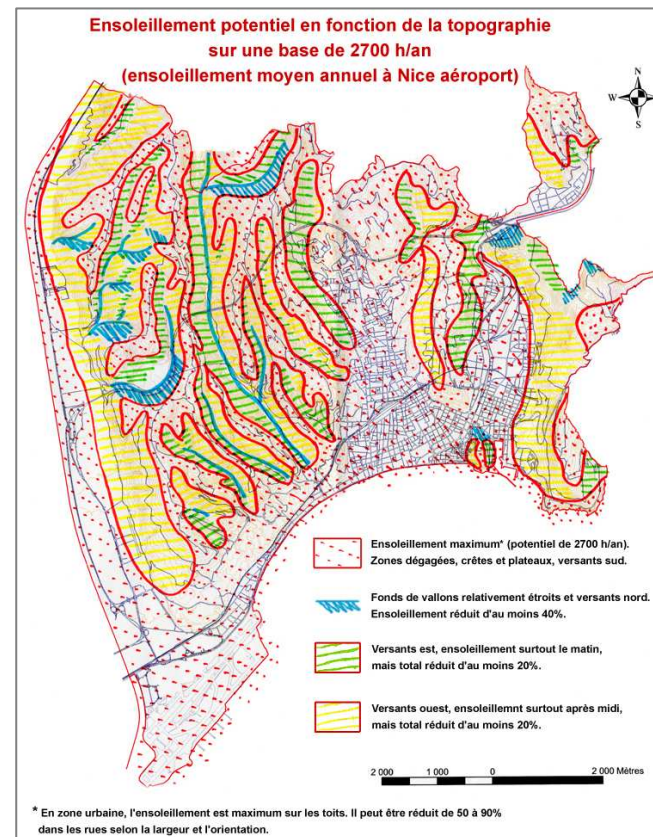
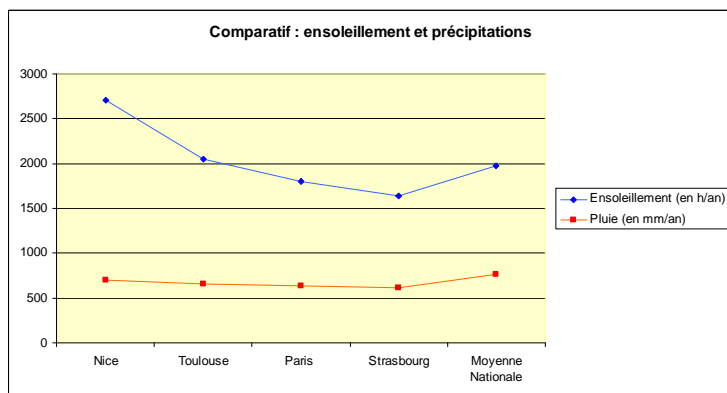
Villes	Distances depuis Nice (km)
Bordeaux	810
Brest	1429
Clermont - Ferrand	636
Grenoble	337
Lille	1156
Lyon	473
Marseille	190
Montpellier	332
Nancy	876
Nantes	1131
Orléans	920
Paris	931
Perpignan	476
Rennes	1178
Rouen	1065
Strasbourg	804
Toulon	150
Toulouse	564

2 – LES DONNEES METEOROLOGIQUES

Sous l'influence de la circulation générale atlantique mais plus encore de l'anticyclone des Açores, le climat de Nice est considéré comme un climat méditerranéen subhumide. L'influence ligure y prédomine largement, comme en témoigne par exemple la modestie du mistral et l'existence d'une véritable "période subtropicale" de juin à septembre. Ce climat se caractérise par :

- Des **étés modérément chauds** et **secs** et des **hivers doux** ;
- Une **température moyenne annuelle de 15.3°C** ;
- Un cumul annuel des **précipitations** qui varie entre **800 et 1100 mm**, avec deux mois (octobre et novembre) à plus de 100 mm en moyenne ;
- Un **ensoleillement de 2700 h/an**, différencié à cause du relief du territoire communal.

NICE	T°C min moyenne	T°max moyenne	P (mm) moyenne	Ensoleillement (h)
Janvier	5,4	12,9	85	162
Février	5,9	13,4	60	178
Mars	7,6	14,9	61	217
Avril	9,6	16,5	69	212
Mai	13,5	20,1	49	211
Juin	16,7	23,6	38	259
Juillet	19,6	26,6	15	293
Aout	19,9	27,2	24	335
Septembre	17	24,3	76	308
Octobre	13,2	20,6	44	240
Novembre	8,7	16,3	94	149
Décembre	6,1	13,8	88	140



3 - LES VENTS

Contrairement au reste de la côte méditerranéenne française, balayée par le Mistral, Nice est privilégiée par son relief. Les collines de l'ouest agissent comme un écran et protègent le centre ville.

Elle est soumise à un régime de brises thermiques omniprésent, caractérisé par une alternance : brise de mer la journée et brise de terre la nuit.

Le régime des vents a une incidence sur la pollution de l'air :

- Les vents peuvent être faibles ou nuls en période de renverse quotidienne des brises (début de matinée et fin d'après midi) ;
- Certains quartiers de la ville et les fonds des rues, plus abrités, peuvent piéger des polluants transportés par les brises.

Les vents rencontrés à Nice sont :

Le **levant**, qui est un vent d'est très humide soufflant en Provence, sur la Côte d'Azur, dans le Roussillon (Ilevant) et en Corse (levante). Responsable d'inondations parfois désastreuses dues à de forts cumuls de pluie allant de 100 mm à 300 mm ou plus en quelques heures (222 mm en 2 heures à Aix-en-Provence le 22 septembre 1993), il est également redouté par les marins car il rend la mer très houleuse. Il arrive rarement que le levant souffle par beau temps ; Il prend alors le nom de levant blanc.

Le **libeccio**, qui est un vent violent en toutes saisons de secteur sud – ouest, qui traverse l'Italie et la Corse. Il est accompagné en hiver de fortes précipitations sur les versants exposés, alors qu'en été, ce vent est associé à un temps sec et doux. En Espagnol, il s'appelle lebeche ou encore en provençal labech.

Le **sirocco** (ou **scirocco**), qui est un vent saharien violent, très sec et très chaud qui souffle sur l'Afrique du Nord et le sud de la mer Méditerranée lorsqu'une masse d'air tropicale stationnaire installée sur le Sahara se trouve entre une zone anticyclonique installée à la verticale de la ligne du Tropique du Cancer et une soudaine zone de forte dépression se creusant rapidement au-dessus de la mer Méditerranée. La masse d'air saharienne, préalablement stationnaire, donc brûlante, est alors aspirée vers le nord par la dépression et remonte en direction sud-nord au-dessus du Maroc, de l'Algérie et de la Tunisie vers l'Andalousie, les îles Baléares et la Sicile.

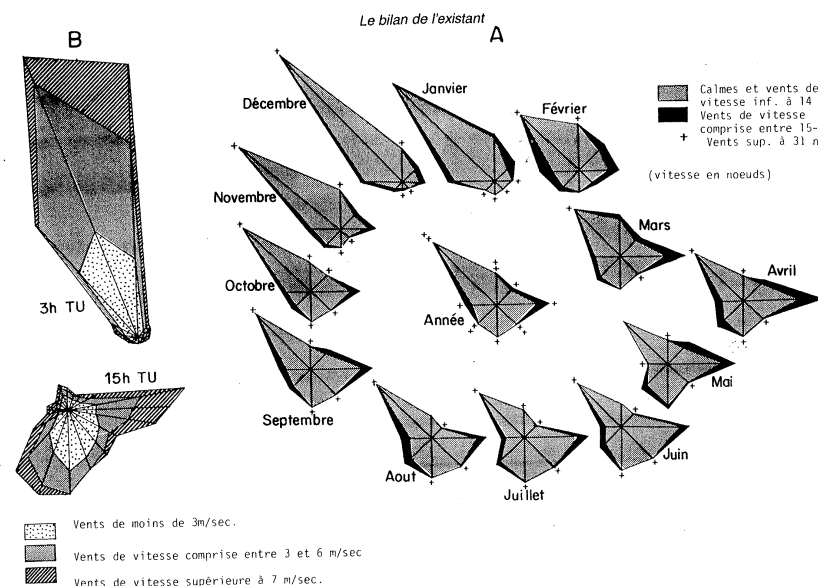


Fig. 2.24 : Station de Nice-Côte d'Azur
A. Diagrammes anémométriques annuel, mensuels faits d'après les données des Instructions Nautiques (période 1946-1975)
B. Diagrammes faits à partir des données du service météorologique de Nice-Côte d'Azur et enregistrées à 3h TU et 15h TU (période 1946-1975)

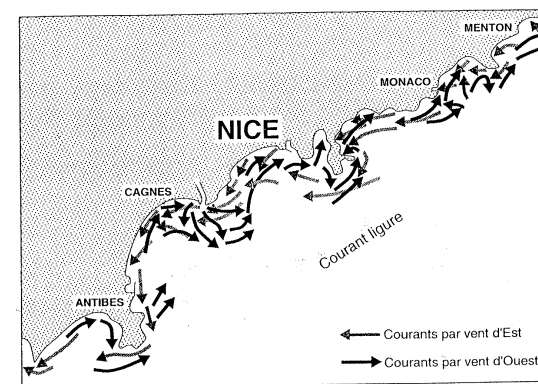


Fig. 2.25 : Les courants de vents devant le littoral niçois d'après les travaux de M. Aubert et al.

4 - LES FLEUVES DE NICE

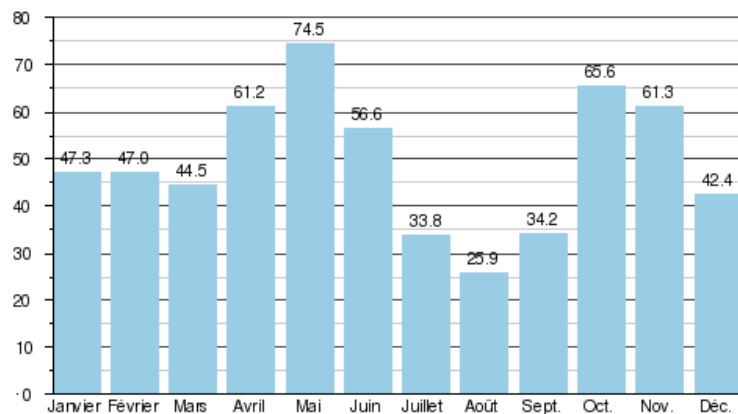
Le Var et le Paillon forment les deux principaux bassins versants.

Var : caractéristiques :

- Source : col de la Cayolle.
- Longueur totale : 110 km.
- Bassin versant : 2822 km².
- Débit : irrégulier – torrent méditerranéen.
- Régime : modifié par l'endiguement, le seuillage de son lit mineur et les aménagements hydroélectriques.
- Embouchure : modifiée par l'aéroport qui a dévié ses eaux vers le sud ouest.
- Risque : un Plan de Prévention des Risques « Inondations » sur la basse vallée du Var.

Débit en aval de la confluence avec l'Estéron	Débit décennal En m3/s	Débit centennal En m3/s	Débit millénial En m3/s
	2050	3500	5000

Débit moyen mensuel du VAR (en m³/s) mesuré à la Station hydrologique de NICE (Pont Napoléon III)-données calculées sur 35 ans



Paillon : caractéristiques :

- Bassin versant : 236 km² en incluant les Paillons.
- Etiage : souvent faible, mais peut se transformer soudainement en torrent.
- Endigué et recouvert sur ses deux derniers kilomètres.
- Risque : un Plan de Prévention des Risques « Inondations ».
- Un système d'alerte existe pour prévenir et fermer la pénétrante du Paillon en cas d'annonce de crue.

Débit	Débit décennal en m3/s	Débit centennal en m3/s
Ponts jumeaux (Garigliano)	220	690
Palais des Expositions	260	750



GEOGRAPHIE

5 – LES GRANDS EVENEMENTS HISTORIQUES DU VAR

Trame bleue de Nice



1651 : La haute vallée du Var est dévastée.

1842 : Débordement du fleuve Var dans la plaine.

1846 : Le Var emporte trois arches du pont de la route Nice-Antibes.

1857 : Digues emportées.

1864 : En aval de Puget-Théniers, les digues sont éventrées.

Octobre 1886 : Débordement du Var et du Tuebi entraînant des inondations à Guillaumes et aux abords de Puget-Théniers. La vallée du Cians est ravagée.

1898 : Destruction du Pont de Villeneuve d'Entraunes. Un moulin et une scierie sont emportés ; 6 ha sont engravés.

1906 : Rupture de digues à l'amont de Puget-Théniers ; routes et chemins de fer coupés, une victime.

Novembre 1951 : Le pont Charles Albert est écroulé.

1957 : Les précipitations de novembre provoquent inondations et coulées de boues sur la partie amont du Var et de ses affluents. Suite aux épisodes pluvieux de décembre, le Var déborde et détériore son endiguement aval, surtout sur la commune de Saint-Laurent-du-Var. Ces séries de crues ont longtemps servi de référence.

1979 : Raz-de-marée.

Octobre 1993 : La montée des eaux du fleuve rend impraticable la voie qui longe le Var rive droite, du pont de l'autoroute A 8 au pont Napoléon III. Post-crue, sont entrepris des travaux de restauration des canaux d'écoulement (dérasement, déboisement, rectification des méandres...) et de remise en état des seuils 2 à 6.

Novembre 1994 : Crue d'une ampleur qualifiée d'exceptionnelle sur l'ensemble du bassin du Var. On dénombre une vingtaine de points de rupture sur la RN 202, dans la moyenne vallée du Var. Les départementales RD 2205 (vallée de la Tinée) et RD 2202 (haute vallée du Var) ainsi que la ligne du train des Pignes sont particulièrement endommagées. Les seuils 2 et 3 ont été détruits. En aval, de nombreux biens immobiliers, dont la Cité Administrative des Alpes-Maritimes et l'Aéroport, ont subi des dégâts importants. Le 7 novembre, le débit atteint 3600m³/s.

1997 : La crue a principalement frappé les vallées de la Tinée et de la Vesubie, avec des dégâts importants à Roquebillière et à Saint-Sauveur-sur-Tinée (attaque du remblai de stabilisation de la route départementale).